

## Prendre du recul pendant une année, c'est possible...

Valérie Choulier

Après 26 années d'enseignement, dont 20 passées dans la même école, je ressens plusieurs besoins. L'un, de plus en plus puissant, est de travailler réellement comme je le souhaite, en pédagogie Freinet, en me libérant encore davantage des carcans institutionnels.

Pour cela, je me forme de plus en plus : lectures, stages, rencontres avec l'IDEM 68, congrès. L'école dans laquelle je suis depuis 20 ans a été pour moi un véritable laboratoire. J'y ai travaillé avec plusieurs équipes, deux directeurs successifs et durant les dernières années, de grands projets ont pu être concrétisés ainsi que de grandes avancées dans la communication parents/enseignants. De même, la place des enfants en tant que citoyens a beaucoup été travaillée dans cette école et nous avons concrétisé un conseil d'enfants assez opérant et réussi à créer un climat d'école serein et joyeux.

En 2011, l'équipe a changé. Je n'ai pas pu obtenir la direction (j'ai été recalée deux années consécutives aux entretiens de sélection...résistance pédagogique en cause !) Je vis l'année scolaire 2011-2012 un peu difficilement, notamment au début. Je voudrais partir de l'existant et l'améliorer. Mais un chemin doit se réaliser avec les personnes nouvellement nommées, c'est normal.

24

L'année passe, je réalise qu'une profonde envie de changement me taraude. Je dois trouver un lieu pour mettre en pratique plus à fond la pédagogie qui me tient à cœur.

Dans les papiers émanant de l'inspection à l'occasion du mouvement, je découvre une opportunité intéressante : la possibilité de quitter une année son poste de titulaire pour devenir titulaire-remplaçant.

Je vois en cette proposition plein de bons côtés :

- La possibilité de « prospecter » et de peut-être découvrir une école qui me plairait (pour mes dix dernières années d'enseignement)
- La possibilité de découvrir de nouveaux publics d'enfants. Je suis en milieu rural depuis tellement d'années ; cela m'intéresse de côtoyer d'autres enfants de tous milieux.
- La possibilité de prendre du recul par rapport à l'école dans laquelle je suis investie depuis 20 années.
- La possibilité de rencontrer beaucoup de collègues et de me rendre compte, sur le terrain, du sentiment des gens, de leurs motivations, de leur mal-être aussi sûrement.
- La possibilité de diffuser peut-être davantage les outils de la pédagogie Freinet.
- La possibilité de mûrir pendant cette année mon (ou mes) projets pour la suite.



Lucas CM2  
Ecole de  
Durrenentzen

Je formule donc par écrit une demande à l'inspecteur d'Académie). Je précise mon envie d'effectuer si possible de courts remplacements afin de découvrir un maximum d'écoles, de niveaux scolaires, d'enfants différents. La demande est acceptée. On me dit par contre très clairement qu'il n'est absolument pas certain que l'on me confie essentiellement de courts remplacements. On me précise que je devrai aller où l'on me dira d'aller, selon les besoins du service. Je demande donc à travailler à 75%. Je pense qu'ainsi, il leur sera plus difficile de m'attribuer des remplacements longs.

Me voilà donc depuis septembre par monts et par vaux.

J'ai effectué des remplacements courts dans tous les niveaux (de la petite section au CM2)- dans 12 écoles élémentaires et 7 écoles maternelles. Dans tous milieux.

J'ai pu observer que les pratiques pédagogiques sont finalement peu diversifiées.

En élémentaire, l'organisation de la classe est toujours frontale. Le maître est le seul organisateur des journées de classe. Dans les écoles traversées, je n'ai pour le moment rencontré qu'une collègue qui a introduit des plans de travail (méthode PEMV). Les jeunes collègues, notamment, travaillent énormément, font des fiches de préparation très précises. Tout est très balisé. Les programmes sont là, et il s'agit avant tout de les appliquer. Cela donne chez les enseignants beaucoup de stress, de tension, beaucoup de travail aussi car les champs disciplinaires sont nombreux. Un sentiment général de non-satisfaction : enfants agités ou pas attentifs, institution qui demande toujours plus, relations avec les familles pas toujours sereines.

En campagne, dans des classes à petit effectif, j'ai constaté des fonctionnements plus souples, des enfants et des enseignants assez détendus.

En maternelle, j'ai vu les enfants s'organiser en petits groupes, gérer le matériel mis à leur disposition. Je pense à tout le matériel de base, les outils pour écrire-dessiner mais aussi les jeux de construction, les livres, le cahier personnel de dessins, les coins de jeux bien équipés en classe de petite section. En tant que remplaçant, il est frappant que l'on peut pendant la première demi-heure d'accueil des élèves de maternelle dans la classe se consacrer à accueillir, observer les enfants qui s'approprient leur classe dès leur entrée. Cela passe par l'affichage de son prénom sur le tableau des présents, par le choix de l'activité à réaliser, par le choix du lieu d'activité, avec les amis que l'on veut. Pas d'attente, pas de dépendance vis à vis de l'adulte.

Cela peut paraître évident, mais est très exceptionnel en école élémentaire où l'enfant est sans cesse dépendant de l'adulte (de son autorisation ou bien contraint par sa demande). L'élève d'école élémentaire attend déjà plusieurs fois avant d'entrer en classe : se range à l'entrée du bâtiment, attend qu'on lui dise d'avancer, attend à l'entrée de la classe encore une fois qu'on lui dise d'entrer, souvent entre et reste debout devant sa table, attend qu'on lui dise de s'asseoir. Et toute la journée sera ainsi une succession de moments prévus par l'enseignant.

Ces rituels d'entrée en classe quotidiens impriment quand même à long terme sur les enfants des attitudes soit d'autonomie soit de dépendance, soit de confiance, soit d'insécurité, soit d'action, soit de soumission !

Dans une classe de petite section, j'ai été séduite par une certaine lisibilité des apprentissages à réaliser, qui permet aux enfants de repérer ce qu'ils savent et ce qu'il leur reste à apprendre.

Exemple en classe de petite et moyenne section. Tableau installé dans le vestiaire : je suis capable de :

- enfiler mes chaussons et mes chaussures
- enfiler mon manteau
- mettre mon bonnet et ma cagoule

Une ligne par enfant, avec sa photo tout à gauche.

Les réussites sont collées au fur et à mesure des acquisitions et sont bien visibles des enfants, des adultes (enseignante, ATSEM, parents).

D'une façon générale, le rapport à la règle m'a questionnée. Ce que j'ai appris en changeant tous les jours de classe, c'est que cela se passe toujours mieux quand le cadre est bien clair :

- J'ai le droit de ... je n'ai pas le droit de...
- Les responsabilités de la semaine. Des rituels pour commencer la journée.

Quand c'est affiché, c'est beaucoup mieux.

Mais par ailleurs, trop de règles empêchent de se concentrer sur les apprentissages.

Ex : on ne souligne jamais, on n'utilise jamais le stylo rouge, on pose sa trousse au sol quand on corrige pour ne pas tricher, on recopie la leçon du livre systématiquement... Cela m'a surpris chez beaucoup de CM.

J'ai eu plusieurs fois l'occasion de changer quelques petites habitudes et les enfants, au début surpris, y ont trouvé du plaisir et un peu de liberté.

Cela me semble indispensable de faire le tri dans sa classe de ce qui est de l'ordre des lois de vie (l'indiscutable), des règles de vie (à construire ensemble, à faire évoluer), des habitudes.

Les choses ne sont pas à mettre au même niveau.

Toutes ces expériences me renforcent dans mes choix pédagogiques et me poussent à aller encore plus loin en pédagogie Freinet lorsque je retrouverai une classe. Donner aux enfants des temps de parole, permettre à chacun d'être reconnu, estimé ; installer des relations de coopération, donner du sens aux apprentissages, installer des temps de travail choisis, travailler sur les relations entre pairs...

En étant remplaçante, j'ai quelquefois des temps de travail sans élèves et mon esprit est en plus totalement dégagé car je n'ai pas la responsabilité d'une classe à l'année. Je peux prendre le temps de lire\*, consulter des sites, avancer dans mes réflexions et cela pendant le temps de travail.

Ce temps est précieux, j'en suis consciente. Dans un premier temps, je me suis surtout bien vidée la tête. J'ai profité de ce temps libéré pour d'autres occupations que professionnelles. Et ça fait du bien !

A présent, je vois que les mois passent vite et que je ne dois pas tarder à concrétiser mes projets. Alors j'ai commencé à prendre des contacts et pendant quelques jeudis (journée pendant laquelle je ne travaille pas), je vais aller visiter des classes. Je veux avancer sur la mise en place de plans de travail, les relations d'aides entre élèves, les modalités de suivi des élèves (apprentissage, modalités d'évaluation...) entre autres.

Je regrette par contre de travailler encore seule. Mais les collègues sont « le nez dans le guidon ». En plus, la question des rythmes scolaires occupe en ce moment tout le terrain. Elle occasionne beaucoup de discussions, de rencontres, de débats. C'est intéressant mais cela occulte d'autres réflexions notamment celles sur nos pratiques pédagogiques.

Toutes ces rencontres cette année m'enrichissent beaucoup. Je veux continuer par la suite à être en lien avec des collègues. Echanger ensemble sur nos choix, sur nos expériences, les pas en avant, les pas en arrière, nos peurs, nos envies...

Et surtout me ressourcer régulièrement au sein de l'ICEM (lectures, stages, rencontres, chantier outils, chantier Btj...) !

Je veux aussi garder la tête hors de l'eau, ne pas me laisser complètement accaparer par ce métier même s'il est passionnant. Je mesure cette année comme il est bon d'être disponible à soi, aux autres, à d'autres passions.

A suivre...

\*Des livres m'ont beaucoup éclairée :

*Les apprentissages au sein de la classe coopérative* et *La personnalisation des apprentissages* de Sylvain Connac.

Aux Editions Icem : n°53 : *Apprentissages individualisés dans la classe coopérative*

## IDEM68 – Institut départemental-Pédagogie Freinet

### Adhésion à l'ICEM

26

Suite aux changements des modalités d'adhésion à l'ICEM (cf Chantiers n°19, page 2), l'IDEM68 a adhéré à l'ICEM, en tant que personne morale. C'est une affirmation claire concrète, s'il le fallait, de son appartenance au mouvement Freinet, et qui positionne clairement les rencontres organisées.

### IDEM 68

#### Prochaine rencontre

**samedi 8 juin 2013**

**école de Masevaux  
chez Florence**

Point du jour :

**le travail en ateliers**

Pourquoi, comment ?

Avantages, inconvénients